

Une perspective américaine

Fulvio Caccia

Number 49, Fall 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14877ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caccia, F. (1991). Une perspective américaine. *Moebius*, (49), 14–16.

Une perspective américaine

Les fins de siècles sont des moments privilégiés pour dresser l'état des lieux d'une époque et, dans cette époque, de tel ou tel genre. À l'heure où celui qui s'achève voit s'exprimer les incertitudes identitaires, il nous a semblé utile d'interroger *cette parole de l'origine* qu'est la poésie. "No art is so stubbornly national than poetry", disait T.S. Eliot en évoquant l'obstination avec laquelle ce genre renvoie à la spécificité fondatrice d'une culture, voire d'une nation. Vous l'aurez compris, il ne s'agit pas ici de brandir de drapeau mais bien de resaisir à travers la poésie le déploiement d'une certaine francité dans sa patrie d'origine à l'orée de l'an 2000. Ce n'est pas un hasard si cette initiative émane d'une revue du Québec. Plus que d'autres peut-être, cette société nord-américaine demeure sensible aux manifestations tant éthiques qu'esthétiques dont ce genre est porteur.

Contrairement au roman ou à l'essai, la poésie française ne détient pas de position hégémonique au sein de ce qu'il est convenu d'appeler le monde francophone. Le poids éditorial de la poésie hexagonale est sensiblement équivalent à celui de la Suisse, de la Belgique ou encore du Québec; d'ailleurs le nombre croissant de poètes français connus et moins connus à publier en dehors de leurs frontières en témoigne éloquemment. Et vice versa. Cette faiblesse devient donc une force. Car elle permet une circulation de la parole à nulle autre pareille, une manière différente d'appréhender le paradigme de la francité sans passer nécessairement par la légitimation parisienne. Cela peut s'appeler aussi un espace de liberté. D'ailleurs n'est-ce pas là l'un des premiers sens du mot *franc* ?

Ce panorama entend bien élargir cet espace. En nous concentrant sur les tendances nouvelles des seuls poètes français, nous avons voulu en quelque sorte retourner le miroir et prendre la mesure de nos ressemblances mais aussi dans le même mouvement de nos différences; c'est ainsi, croyons-nous, que nous pouvons mieux comprendre les enjeux symbo-

liques en procès dans la poésie française actuelle. Car ces enjeux nous concernent : ils touchent à la fonction même du langage. La lecture des 61 poètes de cette anthologie fournira quelques indications sur cette question. Elle nous permettra ainsi d'apprécier la manière dont les courants formalistes ont travaillé le "matériau" poétique pour lui restituer sa finalité initiale : c'est-à-dire son usage métaphorique. Ironique retour de l'Histoire où la "déconstruction" de cette fonction, prise à partie, voire interdite a entraîné l'exploration de nouveaux territoires ou, pour être plus précis, de nouveaux modes d'expression.

Si la nature aujourd'hui est revisitée — dans cet ouvrage plusieurs poètes y font nommément référence — c'est dans une langue dépouillée des tentations élégiaques ou hermétiques d'hier. De même le poème amoureux, sans renier sa liberté, semble avoir trouvé un ton plus sobre pour exprimer ses attachements. Également pour ces nombreux tableaux méditatifs qui cherchent, à travers le quotidien ou le voyage, l'illumination de la métamorphose. Par ces vertus retrouvées, l'accès au sacré est de nouveau possible.

À ceux qui explorent les voies largement balisées qui conduisent la poésie vers le religieux — musique familière aux oreilles du lecteur québécois — d'autres opposent une traversée du sacré qui restitue à la condition humaine son indicibilité. En réinvestissant ce territoire originel, la poésie brise de la sorte le monopole que le religieux prétendait y détenir et confère au langage sa charge symbolique première. Nommer le sacré, c'est aussi une manière de s'en séparer, de le situer à la place qui est la sienne : celui d'un horizon indépassable de l'homme ou, si l'on veut, d'un devenir, d'une métaphore. On voit mieux dès lors le rôle que la poésie peut jouer dans la recomposition actuelle de la sphère du politique .

Parce qu'elle est chronologiquement la première des formes littéraires, parce qu'elle renvoie aux commencements de la reconnaissance collective, la poésie est peut-être aujourd'hui la mieux placée pour réinscrire la métaphore au sein des nouvelles identités en gestation et éviter que celles-ci ne deviennent, à l'orée de ce nouveau millénaire, une suite d'indéchiffrables

allégories plantées dans le jardin secret de quelque tyran. Pas de métaphorisation sans laïcité réelle. C'est le prix à payer pour une maîtrise authentique de la liberté. Par ailleurs, c'est à travers la poésie que pourra sans doute s'actualiser une redéfinition des littératures de langue française.

Fulvio Caccia